

## SEQUENCE 11

(10 plans – durée : 2'01 – chapitre 6 du dvd)



Les dialogues sont inspirés des sous-titres proposés par l'édition dvd, complétés si nécessaire, à l'aide de L'Avant Scène Cinéma n°78.

Plan 109	Fondu enchaîné PM / PF / H l'adjoint entre dans la boutique du barbier. Les gens sont en pleine discussion, il salue.	- Je vais vous dire, professeur, si vous persistez... - Salut les gars ! - ... à inculquer vos idées radicales de petits génies des hautes écoles... - Salut Bugsy ! - ...à nos enfants, nous, parents, devront faire une loi !	0'10
Plan 110	PM / PF / H Deux clients sont allongés, en train de se faire raser. Au premier plan, l'enseignant. La discussion s'établit entre les deux clients Tr. arr. / Pano DG Apparaît un employé de la boutique, noir, qui cire les chaussures de l'enseignant. Les deux barbiers prennent le relais de la discussion.	- ça n'est pas possible de faire voter une loi qui restreigne le droit de dire ce qu'on pense en temps de paix en tout cas. - qui dit ça ? - la constitution des Etats-Unis ! - je ne vous crois pas. - Vous devriez la lire à l'occasion, vous seriez surpris. - ça suffit, Sven. - j'ai dû la lire pour devenir américain, pas vous, parce que vous êtes né ici.	0'21
Plan 111	PM / PF / H Assis, Bugsy s'amuse bien en écoutant la conversation. L'un des clients l'apostrophe. Derrière lui, un miroir montre un des clients et le barbier. *	- Hello Marsh...	0'01
Plan 112	PR / PF / H Le deuxième client qui ne connaît pas la constitution.	- quoi de neuf sur la terrible affaire Peabody ?	0'02
Plan 113	Id plan 111 Bugsy se lève et sort droite	- euh, je sais pas...	0'03
Plan 114	Id plan 112 il entre dans le champ du client Il commence à lâcher le morceau, et le barbier se moque de lui.	- Vous les services publics, vous passez votre temps à jouer aux cartes et de temps en temps, vous arrêtez quelqu'un ! - et si j'avais mis le grappin sur un type qui en sait un bout sur ce kidnapping ? Eh oui ! - comment peut-on décider...	0'13

Plan 115	PR / PF / H Sven	- ... d'enlever une môme comme ça, il faut être fou., eh ?	0'06
Plan 116	PR / PF / H le client, l'autre barbier et l'adjoint le regardent très étonnés. Puis le barbier prend la parole... / léger recadrage  repris par le client, Mr Jorgenson Tr avt. recadrant le barbier et Mr Jorgenson. Le barbier le menace avec son rasoir.  La menace amuse beaucoup Bugsy...	- écoute-moi bien, on a tous de drôles de pulsions. Si on y résiste, on est sain d'esprit, sinon on va tout droit à l'asile, ou derrière les barreaux. - aux frais du contribuable - Mr Jorgenson, vous êtes l'un de nos concitoyens les plus sages. Croiriez-vous que depuis 20 ans que je passe ce rasoir sur les gorges, la pulsion m'est venue plusieurs fois de trancher net une pomme d'adam, comme ça ? Eh oui, Monsieur !	0'44
Plan 117	PR / PF / H Bugsy accoudé à la commode, devant le miroir. Il est rejoint par le barbier qui le menace à son tour. Léger pano GD de recadrage, puis DG Tr. arr rapide Il retourne alors vers son client, mais tout le monde a disparu de la boutique	- alors barbier, vous sentez la pulsion qui monte ? - une pulsion est une pulsion, si ça démange, il faut gratter.	0'21
Plan 118	PM / PF / H (id plan 109) la porte battante atteste de la fuite des clients et de l'autre barbier. Fondu enchaîné		0'06

\* d'après l'Avant Scène Cinéma n°78 (ASC78) consacré à FURY, ici se terminait la première bobine du film pour certaines copies. Apparemment, les plans 111 et 112 ont été tronqués car l'ASC78 signale une réplique de Bugsy se plaignant de ne pas avoir un exemplaire plus récent du journal, et qui faisait allusion à la destruction de son magasin (?) l'ayant conduit à s'engager comme adjoint auprès du shérif.

### ***Une saynète, prise dans l'intrigue générale***

Cette courte séquence a l'allure d'un sketch, et les scénarios américains raffolent de ces bulles d'air permettant de dériver, de décompresser de l'intrigue. Fritz Lang y a recours avec parcimonie, même s'il sait, et cette séquence en est une bonne illustration, en user avec finesse, et les inclure le plus adroitement possible dans la trame générale (voir également le personnage du cuisinier dans WESTERN UNION, running gag typique).

En revanche, le film suivant FURY, YOU ONLY LIVE ONCE, en sera totalement dénué ; du coup, l'intrigue devient étouffante, ce qui colle parfaitement à la linéarité implacable du scénario. FURY fonctionne sur deux axes : d'un côté la

même linéarité implacable, mais d'un autre de courtes vignettes éclatant cette linéarité (montage alterné entre Katherine et Joe, le gouverneur...), mais rajoutant au discours que le cinéaste tient sur les événements qu'il dépeint.

Cette saynète met en scène des personnages qui n'apparaîtront que dans cette séquence, à savoir les deux barbiers et leurs clients. Elle est chargée d'une dimension comique, dans le dialogue, mais aussi dans sa chute, ce qui contraste fortement avec le drame qui se noue. Néanmoins les discours tenus, la présence discrète du cireur, et la place de l'adjoint du shérif rajoutent à l'aspect culotté<sup>1</sup> du film.

<sup>1</sup> « ... ce qui ne retire rien au culot de Lang: débarquer aux Etats-Unis et tourner un film ultraprogressiste qui montre une petite ville américaine sous son pire jour » Aurélien Ferenczi, Fritz Lang, cahiers du cinéma, 2007

## Le personnage de l'adjoint

Spectateur de cette mini-comédie, Buggy, l'adjoint du shérif semble s'en amuser, et essayer de rester en retrait : il sait qu'il a quelque chose à taire, et que s'il s'en mêle, il va trop parler.

Durant la première partie de la séquence (plan 109-110), il est spectateur : il s'assoit, s'amuse de l'échange entre les clients qui se déroule dans un autre champ que le sien (soit dans un plan séparé, soit dans le champ du miroir derrière lui – plan 111).

Le personnage de Buggy entretient en effet avec les miroirs un rapport de proximité : le miroir le surplombe, mettant à distance ce qui s'y déroule (la dispute sur la constitution), comme si ces arguments n'étaient pas à la portée du personnage, qui ne semble pas y attacher d'importance. Il ne peut que se faire remarquer en ricanant ; il est alors invité à participer à la conversation, et va pénétrer le champ qui se trouvait mis à distance (plan 114) ; c'est alors qu'il vend la mèche, de manière assez anodine, espérant sans doute devenir le centre de la conversation. Mais sa révélation se trouve mise de côté par l'intervention hors-champ de Sven le barbier sur l'enlèvement lui-même.

Exclu du champ par le travelling avant, Buggy va alors retrouver sa place de spectateur, hors-champ, et assister à la tirade de l'autre barbier, place qu'il quittera en se manifestant de nouveau par son ricanement, de nouveau adossé à un miroir, qui l'enfermera cette fois-ci en compagnie du barbier qui le menace de son rasoir.

Son intervention structure la séquence en deux temps distincts : d'abord la dispute autour de la constitution, pétrie d'anti-intellectualisme, puis après la révélation de Buggy, la discussion s'oriente vers la folie et les pulsions meurtrières.

Fritz Lang se sert de cette petite saynète pour évoquer d'une part le sort des immigrés aux Etats-Unis (dont il fait encore fraîchement partie) et d'autre part pour replacer le film dans la filiation de sa filmographie.

## la présence du noir / les discours

Plus discrète que celle des miroirs, la présence d'un employé passe quasiment inaperçue lors des premières visions de la séquence. Il se trouve que cet employé est noir, et que ça n'est sans doute pas anodin, d'autant que la séquence a eu affaire avec la censure (d'après ASC78) : « Fritz Lang nous a prévenu qu'il a, sur les conseils de la censure, réduit le dialogue de cette scène, dialogue original qu'il n'a pas pu retrouver dans ses archives » signale la brochure à l'endroit où, dans le dialogue, est citée la constitution des États-Unis. Une autre scène a apparemment eu le même problème, c'est la séquence 6, durant laquelle Katherine regarde la jeune femme noire étendant le linge.

Si l'on donnerait cher pour savoir ce qui figurait dans le script original, c'est que Lang s'est exprimé à ce propos dans le livre d'entretiens qu'il accorde à Peter Bogdanovitch :

« Mettons les choses au point. Si l'on faisait un film sur le lynchage, il faudrait qu'une femme blanche se fasse violer par un homme de couleur, et, sur cette base, prouver quand même que le lynchage est une ignominie. Faire un film sur un kidnapping qui n'a jamais eu lieu, sur un homme innocent – quel intérêt ? Mais je suis allé en bibliothèque où j'ai tenté de recueillir des informations, et finalement, j'ai entrevu la possibilité de dire quelque chose contre le lynchage – même si ce n'était pas ce que j'aurais voulu.

J'ai beaucoup fait de scènes avec des Noirs. Dans l'une d'elles, je me souviens que Sylvia Sidney se penche à sa fenêtre ; elle voit une Noire qui étend son linge dans le jardin et qui chante une chanson : 'quand tous les nègres seront libres...'. On m'a coupé cette scène. Elle n'était, paraît-il, pas 'nécessaire'. »

Fritz Lang En Amérique, cahiers du cinéma, 1990

Le rapport entre la présence de ce figurant noir et ce qui se dit sur la constitution est en tout cas rendu flagrant par le mouvement de caméra : c'est lorsque l'enseignant invoque les libertés individuelles défendues dans la constitution que la caméra fait un travelling arrière assez appuyé qui fait entrer dans le champ le cireur noir, jusqu'alors resté hors-champ. Sa présence est donc une surprise, puisque tous les autres personnages s'étaient manifestés par la parole. De plus, sa posture courbée le place en dessous des autres, place qui sied très bien à sa fonction. Fritz Lang, par le mouvement de caméra, semble prendre parti : ce simple travelling arrière, qui met en lien l'égalité, évoquée dans le dialogue, et le travailleur noir, est un plaidoyer pour l'égalité des citoyens devant la loi.

## le rapport à M

La deuxième partie de la discussion est introduite par Sven, le barbier, qui nous apprend que dans l'affaire Peabody, il s'agit d'un enlèvement d'une fillette... comme dans M. La théorie du barbier sur l'impulsion meurtrière qui existerait en chacun de nous renvoie explicitement à la séquence du tribunal de M, dans laquelle Hans Beckert, le meurtrier incarné par Peter Lorre tient le discours devenu célèbre : « est-ce que je peux faire autrement ? Je porte en moi cette malédiction, cette brûlure, cette voix, ce supplice [...] je ne peux pas m'échapper »<sup>2</sup>.

Mais les rôles sont inversés : dans M, l'accusé est coupable, et il tente de convaincre la salle pleine de bandits, qui s'essaient à un semblant de justice, qu'il n'y peut rien, dans FURY, il s'agit d'un innocent qui ne peut pas prouver cette innocence, qu'une foule de gens bien pensant lynche sans la moindre idée de ce qu'est la justice.

C'est à l'échelle d'une séquence, apparemment déconnectée de l'ensemble du film, tout le système narratif langien qui apparaît : chaque mot, attitude, objet fait sens dans l'ensemble.

Jerome.PEYREL

2 D'après les sous-titres de l'édition dvd opening